

## **Homélie du P. Jacques LECLERC du SABLON, Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

### **Un carême de crise et de relèvement**

Chers amis, frères et sœurs, on peut être surpris par la liturgie qui nous donne à entendre aujourd'hui, 3<sup>ème</sup> dimanche du carême, ce passage de l'Évangile selon saint Jean. On est dans le début de cet Évangile, juste après Cana et juste avant le dialogue avec Nicodème que nous allons entendre dimanche prochain. Souvent on ne retient de cet évangile, ce récit de Jésus au Temple de Jérusalem qu'un coup de sainte colère. Nous pouvons aussi l'entendre un peu différemment, comme préparation pascale. Nous avons déjà fait plusieurs pas vers une réponse vivante et croyante à la question du monde : 'Qui est Dieu ? Où est Dieu ?'. Dans le temple, Jésus est au cœur de la réalité confuse de ce monde, là même où Dieu pourrait être le plus visible, le plus identifiable, je veux dire dans son Temple. Mais non, il y a confusion au Temple. Il nous faut donc aller plus avant, avec Jésus.

Le texte nous dit que « **la Pâque juive était proche** »

Dans une vie je crois qu'il y a toujours une pâque proche. Tout itinéraire personnel et commun, collectif, est en approche 'pascale'. Il y a de la mort à passer, pour vivre. On sait qu'il va falloir passer par un temps critique, un temps de Job.

Dans notre monde, les crises multiformes ne traversent pas la ténèbre pour aller vers un relèvement. Elles sont souvent enfouies comme la tête d'une autruche. L'enfouir c'est faire comme si on s'en sortait ... mais sans conversion, avec des rituels très anciens comme au Temple, des sacrifices animaux ! Le passage pascal est détourné comme une pâque sans résurrection !

La possibilité existe de ne plus jouer avec la crise en faisant comme si on s'en sortait ... sans avoir fait sa part à la mort. Il faut s'engager soi-même dans un 'passage', personnel et en peuple.

Et le texte nous dit : « **et Jésus monta à Jérusalem.** »

Si je veux faire le passage pascal, et avec d'autres, prendre la part qui me revient, il me faut monter, monter en moi, monter vers une Jérusalem intérieure, dans ma conscience, vers l'essentiel, vers les hauts de mon humanité.

Et Jean poursuit : « **Il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis, de colombes aussi, ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés.** »

Eh bien oui ! Tout est prêt pour le rituel archaïque, le 'comme si' qui ne fait pas le passage par la mort et la conversion. Permettez à la grenouille de puiser un peu dans son métier !

L'année agricole a été mauvaise, on n'a rien fait pour que la suivante soit meilleure mais on va passer la crise en sacrifiant un bœuf, celui-là même qui laboure nos propres champs... Le sacrifier c'est conjurer le mauvais sort ! C'est moins coûteux que de faire une

réforme agraire. On prend un bœuf, un mouton... que sais-je encore, et voilà, le mauvais moment de crise est passé !

- Et cet hiver il a fait froid dans les monts de Judée... et la laine a manqué, faute de tonte...faute de travail sur le troupeau. On a tellement mal géré le budget qu'il a fallu vendre des moutons. Adieu moutons, laine, manteaux d'hiver. Alors on va se pardonner à soi-même en sacrifiant le mouton. C'est moins coûteux que de provisionner pour reconstituer le troupeau ou acheter du fourrage ! C'est toujours les autres qui « nous mangent la laine sur le dos » !
- Et les frontières d'Israël sont perméables, poreuses et mal établies avec les voisins. On a encore fait la guerre cette année. Alors on va faire comme si on était en paix en sacrifiant une colombe. On croit qu'on va rendre la paix sacrée dans nos vies, entre nous, en lui sacrifiant son symbole ! C'est moins coûteux que de chercher les solutions d'une cohabitation juste pour tous !

Abracadabra ! J'te prends ta déroute agricole, ton troupeau exsangue, tes rapports guerriers ... et voilà l'embrouille, l'embrouille des changeurs ! Quand l'or des changeurs est substitué à l'or des champs, des troupeaux, des mains laborieuses, des cerveaux, des entreprises, des territoires, des nations, ... alors ...alors...

« **Alors, Il fouetta et Il chassait...** » Dans ce texte, il est dit qu'il les chasse 'tous'...je retiens que dans ce tous, le fouet atteint les brebis... Une autre flagellation est encore devant, celle de l'Agneau.

« **Il disperse la monnaie des changeurs** » : ce geste inversé qu'est la dispersion, comme une sortie de l'accumulation, de la thésaurisation qui empêche la répartition à tous, à commencer par les plus pauvres.

« **Il renverse les tables** » : Tables, - tables :ce mot miroir avec stable, deux mots qui se regardent. Renverser une table c'est dénoncer une stabilité qui n'en n'est plus une ...la table n'est plus celle du repas partagé mais celle de l'embrouille.

« **...et il dit** » : dans la crise, il faut une parole. La prise de parole est le moment où la crise sort de la 'sauvagerie' pour toucher les consciences et la raison et aller alors vers le droit et la justice.

Et Jésus prend la parole :« **Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.**» Je suis touché par cette prise de parole de Jésus qui est en chemin entre 'mon Père' et 'notre Père'. Cette colère est-elle celle d'un homme qui défend son intérêt ou celle d'un frère universel qui apprend à partager son Père ? Le passage de 'je' à 'nous'. Jean a mis ce récit en début de son témoignage évangélique. Jésus est en chemin du 'nous'.

« **Ses disciples se souvinrent qu'il était écrit : « Le zèle de ta maison me dévorera.** »

Dans la traduction vous avez entendu le mot 'tourment' était employé. Après la parole dite, la crise peut entamer son chemin pascal. Cela passe d'abord par la mémoire. Il faut se souvenir. La crise ne se dénouera pas par la 'table rase du passé' mais par la mémoire

d'une histoire de libération, d'alliance, le moteur premier est un zèle dévorant. Il y a quarante ans à mon ordination la 1<sup>ère</sup> lecture c'était dans ce magnifique chapitre 19 du 1<sup>er</sup> livre des Rois quand l'ange demande à Elie qui est en train d'errer dans le désert: «Que fais-tu là, Elie ? » Il répond : « *Je suis passionné par le Seigneur* ». Et je me demande, je vous propose de vous demander chacune et chacun : Quel zèle me dévore ? Quel est mon zèle ? En suis-je dévoré ?

**« Mais les Juifs prirent la parole et lui dirent: "Quel signe nous montreras-tu, pour agir de la sorte?"**

Eh oui, il faut des signes pour croire au passage dans la mort pour la vie. Et là, le piège peut encore se refermer. Le signe peut être trompeur. Les mots de Jésus imitent une tentation : se prendre pour dieu, pour le 'releveur', alors que ce qu'il convient de se dire, de dire, c'est : 'Nous sommes détruits, dans la crise, dans l'impasse, dans le 'trafic'.

**« Mais lui parlait du temple de son corps. »**

Le passage, la pâque, ça touche au corps. Une phrase m'a beaucoup marqué : dans les premières années de mon ministère j'étais en Afrique et quelqu'un m'a dit un jour : 'ça touche au sang'. Le passage, la Pâque, ça touche au sang ! On ne reste pas non atteint. Tout est là : on voudrait traverser sans être 'touché', sans que sa vie en soit changée. Ce travail sur soi, sur son groupe, sur son pays, son peuple...est lié au rapport avec le frère humain soumis à la pauvreté par des conditions de vie indignes. 'Passer' c'est envisager la vie ensemble comme reliés les uns aux autres. A quoi cela m'engage-t-il ? J'ai retrouvé cette belle phrase du Père Varillon :

*« Cette résurrection ne sera totale qu'à la fin des temps, car je ne suis vraiment moi qu'en compagnie de tous mes frères. »*

En attendant la fin des temps, ce n'est pas facile de percevoir comment la foi en la résurrection imprime déjà nos vies d'aujourd'hui. Il ne faut pas regarder trop haut ni trop bas. Quand j'ai quitté la Tanzanie après dix années de travail agricole, jeune prêtre, - j'avais monté un centre de formation pour les agriculteurs et j'avais un voisin qui était technicien d'élevage dans une léproserie voisine, moi j'étais dans le diocèse catholique, il était du diocèse anglican, mais on était proche par l'amitié, on s'entraidait, je lui prêtai mon taureau, il venait m'aider à faire vèler les vaches, et quand je suis parti une fête a été organisée pour dire au revoir et il m'a dit : « Yacoub – c'était mon nom là-bas – nos évêques quand même, ils ne se rendent pas compte, ils nous mutent alors qu'il y a encore du boulot ! » Et il m'a dit cette phrase : « Oui, mais toi au moins, tu n'as rien abîmé ». Oui, Pâques n'est pas un abîme suivi d'une lévitation, en avant du réel ; la marque de Pâques est déjà au quotidien !

**« Aussi, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite. »**

**3<sup>ème</sup> dimanche de carême, 4 mars 2018**

**LITURGIE DE LA PAROLE**

**1<sup>ère</sup> lecture du livre de l'Exode, 20, 1-17**

*En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »*

**Psautme 18, « Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ! »**

**2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 1, 22-25**

*Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.*

**Evangile de Jésus Christ selon saint Jean, 2, 13-25**

*Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.*